

bond franchir la distance qui me séparait de la corniche, car je ne sais quel pressentiment m'avertissait du péril où je me trouvais. En effet, j'entendis bientôt de grands battements d'ailes avec des cris rauques et sinistres, et j'aperçus, planant au-dessus de ma tête, deux aigles énormes, qui ne tardèrent pas à s'abattre sur moi, les yeux sanglants et terribles, le plumage hérissé de fureur.

Je poussai un grand cri, afin d'effrayer les aigles et d'exciter en même temps mes hommes à se hâter. J'étais encore à 100 pieds du sommet..... Je sentis en ce moment de violents coups de bec sur mon chapeau et sur mes épaules. Je saisis aussitôt mon coutelas, et, baissant la tête afin de garantir mes yeux, je fis tourner mon arme au-dessus de moi et autour de moi avec une espèce de vertige. Un frisson nerveux parcourut tout mon corps et la sueur inonda mon visage.

Cependant les aigles ne s'éloignaient pas ; leurs cris augmentaient même avec leur fureur, tandis que les aiglons, excités encore par la présence du père et de la mère, redoublaient leurs gémissements aigus. J'étais étourdi, harassé, hors de moi ; mais la peur et le sentiment du danger soutenaient mes forces. J'aurais voulu atteindre un de mes terribles adversaires ; je me disais que, si l'un des deux venait à lâcher prise, l'autre ne tarderait pas à le suivre. Je ralentis donc, dans ce but, le mouvement de mon arme, puis, allongeant tout à coup le bras vers les aigles qui s'étaient rapprochés, je portai un coup rapide et vigoureux à la femelle, qui tournoya quelques instants au-dessous de moi, avec des cris affreux, et, battant de l'aile, alla se perdre et s'abîmer dans les eaux du torrent. Le père s'éloigna aussitôt et courut affolé, vers son nid, puis revint un moment vers moi, et enfin, poussant de longs gémissements plaintifs et lugubres, il s'en alla planer au-dessus du gouffre, à l'endroit où sa compagne avait disparu.

Je respirai enfin, et, pendant quelques instants, je me crus délivré. Je levai les yeux : il ne me restait plus qu'une trentaine de pieds à parcourir. Je poussai un cri de joie. Mais en même temps, ô spectacle horrible ! je remarquai que la corde, au-dessus de ma tête, était à moitié tranchée. Sans doute que dans les mouvements que j'avais faits avec mon coutelas pour me défendre, je l'avais atteinte. Je compris aussitôt l'étendue et la gravité du danger nouveau que je courais, et l'horreur de ma situation me glaça d'épouvante. Un tremblement convulsif s'empara de moi ; je cachai ma tête entre mes deux mains, et j'attendis la mort..... Au-dessous de moi j'apercevais l'effrayante profondeur de l'abîme prêt à m'engloutir, et je n'osais faire le moindre mouvement, de peur de rompre la partie de la corde qui me retenait encore. J'essayai de pousser un cri pour avertir mes compagnons et leur signaler le péril où je me trouvais : ma voix expira sur mes lèvres. J'étais suffoqué.

Cependant je sentais qu'à chaque secousse imprimée à la corde quelques nouveaux fils se détachaient, et je me disais que d'un moment à l'autre j'allais être précipité. Je regardais l'abîme : il était effrayant !... Alors une sueur froide inonda tout mon corps...